Vivre en disciples de Jésus-Christ

Ch. 14 : Le témoignage des artisans de paix dans un monde polarisé

En bref

Le témoignage des disciples consiste à montrer au monde, en parole et en actes, un avant-goût de notre espérance, le royaume éternel de Dieu. Nous avons le privilège de faire rayonner, par l'Église, le caractère de ce règne et de montrer une autre façon de vivre que celle proposée par la société. Dans un monde de plus en plus polarisé, deux aspects particulièrement importants de ce témoignage sont le rejet de la colère et des perspectives équilibrées qui rejettent les extrêmes. Ce témoignage inclura également le souci de prendre au sérieux l'appel à œuvrer en vue de la paix et de la réconciliation entre humains.

1. Lire et méditer les passages suivants

a) Pr 12,16 ; 17,14 ; 29,22-23 ; Jc 1,19-21

L'enseignement des Sages met en garde contre la colère, la tendance à déclencher des querelles ou à y participer. Comment ces versets décrivent-ils ceux qui agissent ainsi ?

Dans le passage de Jacques, quel lien y a-t-il, à ton avis, entre l'importance d'écouter (Jc 1,19) et la « réception » de la parole de Dieu au v. 21 ? En quoi la colère (v. 20) s'oppose-t-elle à la réalisation de la « justice de Dieu » ?

b) Mt 5,9.13-16

À ton avis, pourquoi le fait d'être « artisans de paix » est-il si important dans l'enseignement de Jésus ? En quoi cela consiste-t-il ?

Mt 5,13-16 donne en quelque sorte « l'ordre de marche » à la communauté des disciples, la mission à laquelle Jésus appelle l'Église. D'après les v. 13-15, en quoi consiste cette mission ? Que veut dire cela concrètement ?

D'après le v. 16, comment les disciples de Jésus peuvent-ils être des moyens pour que les non-chrétiens reconnaissent l'œuvre de Dieu ?

c) Jc 3,13-18

Quelles sont, d'après ces versets, les caractéristiques de la sagesse qui vient de Dieu (v. 13.17-18) ? Qu'implique le fait que cette sagesse vient « d'en-haut » ?

Comment Jacques décrit-il la soi-disant « sagesse » qui se trouve à l'opposé ? De quoi s'accompagne-t-elle, d'après ces versets ?

En disant qu'une telle « sagesse » est « terrestre, charnelle, démoniaque », Jacques veut-il dire que la personne qui se caractérise par un tel comportement serait possédée par un ou des démons ? Sinon, comment faut-il comprendre cela ?

2. Commentaire et réflexions

L'Église, témoin du royaume

Dans l'Ancien Testament, Dieu a choisi Israël et l'a mis à part pour en faire une illustration concrète de son alliance. Par sa vie, son adoration et son obéissance, Israël devait montrer en quoi consiste la vie en communion avec Dieu. Les nations, dit Moïse, *« entendront parler de toutes ces prescriptions et diront : Cette grande nation ne peut être qu'un peuple sage et intelligent ! Quelle est, en effet, la grande nation qui ait des dieux aussi proches d'elle que l'Éternel, notre Dieu, l'est de nous toutes les fois que nous l'invoquons ? »* (Dt 4,6-7). Israël avait vocation à être, en quelque sorte, une « vitrine » de l'alliance qui susciterait le désir autour de lui de « venir voir » la source de sa vie. Ce même souci des nations se retrouve dans de nombreux psaumes qui invitent les nations à se joindre à la louange et à l'adoration qu'Israël offre à *Yhwh*, le Dieu de sa délivrance[1].

De même, dans les Évangiles, Jésus annonce la présence du royaume – ou du règne – de Dieu et il appelle ses disciples à en incarner la réalité dans leurs vies, aussi bien collectivement qu'individuellement : la confiance en Dieu qui, grâce à leur appartenance à Jésus, devient leur Père, l'amour du prochain, le pardon, la réconciliation et l'entraide réciproques. Après sa mort et sa résurrection, Christ donne le commandement de faire des disciples, non seulement en Israël mais parmi « toutes les nations » (Mt 28,18-20). À l'invitation faite aux non-juifs de découvrir la vie du peuple de Dieu s'ajoute maintenant la mission *d'aller* vers les nations. Cependant, l'invitation à « venir et voir » reste ; il forme même le complément nécessaire à l'envoi vers l'extérieur. Ainsi, soit en allant, soit en invitant, l'Église a pour mission de donner au monde, en parole et en actes, un avant-goût de son espérance ultime, le royaume éternel.

C'est ce que Jésus fait comprendre dans la « feuille de route » qu'il donne aux disciples en Mt 5,13-16, en leur disant qu'ils sont « le sel de la terre » et « la lumière du monde ». Ce caractère de sel et lumière concerne chaque disciple individuellement. Mais il concerne aussi l'Église qui, par sa vie communautaire, devra attirer les regards des non-chrétiens et, de cette façon, leur permettre de découvrir celui pour qui elle vit. Par un effet de débordement de sa vie en interne, l'Église constituera le témoignage concret de ce qu'elle espère :

> *Une ville située sur une montagne ne peut être cachée. On n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais on la met sur le chandelier, et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison. Que votre lumière brille ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos œuvres bonnes, et glorifient votre Père qui est dans les cieux (Mt 5,14-16).*

Ce principe d'attraction ne veut pas dire que l'Église singera simplement les valeurs de la société. Jésus le souligne, le danger « d'affadissement » est réel (v. 13). Ces versets impliquent toutefois que, de par leur vie communautaire, les disciples incarneront une autre façon de vivre que celle de la société, tout en montrant que les valeurs qui les animent répondent aux aspirations les plus profondes de leurs semblables non-chrétiens.

Que veut dire cela pratiquement pour l'Église du XXIe siècle ? Les implications sont multiples mais nous pouvons relever en particulier les attitudes et comportements à adopter face aux *divisions* qui caractérisent la société actuelle. D'une part, les fractures sociales et politiques, d'autre part, la tendance à se laisser aller à des paroles incendiaires, tendance exacerbée par les technologies modernes de communication[2], d'autre part encore, la conscience de vivre dans un monde déchiré par la violence, ainsi que le réflexe de vouloir régler les problèmes par ce biais, tout cela donne un relief particulier à la parole de Jésus

1. Ps 22,28 ; 57,10 ; 96,3.10 ; 98,2 ; 105,1 ; 108,4 ; 117,1.

2. Voir Jean-Louis Missika, Henri Verdier, *Le business de la haine, Internet, la démocratie et les réseaux sociaux*, Paris, Calmann-Lévy, 2022.

qui ouvre le sermon sur la montagne : *« Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu »* (Mt 5,9 BJ).

Refuser la colère dans une société polarisée

Comment être artisans de paix dans une société polarisée ? Si le chantier est vaste, le point de départ est simple : commencer par intégrer le fait que la colère, au lieu de résoudre les problèmes, les intensifient au contraire. Comme dit le proverbe, *« commencer une querelle, c'est rompre une digue »* (Pr 17,14). Au lieu d'obtenir les résultats souhaités, la colère, bien souvent, ne fait qu'« exciter des querelles » (Pr 29,22). Celui qui s'y adonne est un « insensé » (Pr 12,16). Dans un monde où l'on estime qu'il faut « combattre le feu par le feu », on oublie – comme le souligne avec raison le bibliste Tom Wright – que lorsqu'on agit ainsi, c'est le feu qui gagne[3] !

La parole de Jacques montre l'alternative qui convient aux disciples : *« Que tout homme soit prompt à écouter, lent à parler, lent à la colère : car la colère de l'homme n'accomplit pas la justice de Dieu »* (Jc 1,19-20). Dans des situations tendues, surtout lorsqu'on estime être soi-même la partie lésée, il est tentant de vouloir obtenir gain de cause en poussant un « coup de gueule » et en « tapant du poing sur la table ». Certes, on peut parfois réaliser par ce moyen une justice humaine et il existe des situations où une telle justice s'avère nécessaire. Mais il faut être attentif à ce que cela peut cacher en termes de motivations égoïstes. Nous ne devons surtout pas imaginer que cela permettra de réaliser « la justice de Dieu », c'est-à-dire d'illustrer le caractère et les valeurs du règne de Dieu. L'action de ceux qui tirent leur vie de la grâce doit refléter, au contraire, une réalité profondément marquée par le fait de *recevoir* : *« C'est pourquoi, rejetant toute souillure et tout excès de méchanceté, recevez avec douceur la parole qui a été plantée en vous et qui peut sauver vos âmes »* (v. 21). Exprimer sa colère peut donner l'impression d'imposer une certaine « justice » mais celle qu'il faut rechercher est celle qui nous est donnée ; et c'est le contraire de la colère – l'écoute et la réception – qui doit caractériser le disciple, comme la communauté dont il fait partie.

À la recherche de l'équilibre

Ce que nous disons de la colère vaut également pour les extrémismes. En tant qu'êtres marqués par le péché, nous avons naturellement tendance à aller vers les extrêmes. Ceux-ci se présentent souvent comme des solutions tangibles à des problèmes perçus comme particulièrement aigus ou urgents. De fait, les extrêmes sont presque toujours l'image en creux des excès contre lesquels ils réagissent. De façon paradoxale, les tendances opposées se rejoignent dans leurs mobiles profonds et leurs démarches, alors qu'aux apparences, elles semblent contraires. Pour cette même raison, les extrêmes s'en prennent inévitablement à des épiphénomènes ou aux symptômes, au lieu de s'interroger sur les causes profondes. Ils représentent ce que l'homme peut faire par ses propres efforts. L'Église, elle, est appelée à rechercher – dans tous les domaines – l'équilibre qui vient de l'Esprit, à se concentrer sur les racines des maux qui caractérisent les humains à cause du péché et à soumettre les situations changeantes à la réalité ultime qu'est l'Évangile. Face aux extrémismes, en politique par exemple, le chrétien doit être en mesure de reconnaître les aspects justes et positifs des tendances dont les extrêmes représentent une absolutisation, tout en restant lucide par rapport aux impasses où ces extrêmes conduisent trop facilement.

Là encore, si le champ de travail est énorme, le point de départ se trouve, non dans les discours abstraits, mais dans la vie que

3. « Si vous combattez le feu par le feu, c'est toujours le feu qui gagne. Jésus est venu pour remporter la victoire sur le feu lui-même, sur la domination des brutes et des puissants, en faveur des pauvres, des doux, des affligés, de ceux qui ont le cœur pur. C'est précisément parce que Jésus est au cœur de la vraie bataille qu'il est essentiel de ne pas confondre celle-ci avec d'autres batailles » ; N.T. Wright, *Lent for Everyone*, Louisville, Westminster John Knox Press, 2011, p. 45.

l'Église et chaque disciple est appelé à cultiver au quotidien. Jacques le dit avec clarté : *« Lequel d'entre vous est sage et intelligent ? Qu'il montre, par sa bonne conduite, ses œuvres empreintes de douceur et de sagesse »* (Jc 3,13). Comme dans les Proverbes, la sagesse et l'intelligence ne se trouvent pas dans la polarisation mais la « douceur ». La suite montre en quoi consiste cette sagesse : *« La sagesse d'en-haut est d'abord pure, ensuite pacifique, modérée, conciliante, pleine de miséricorde et de bons fruits, sans partialité, sans hypocrisie »* (Jc 3,17). Il ne s'agit ni d'abandonner ni de taire ses convictions. Toutefois, celles-ci doivent être forgées dans la « modération », sans parti pris, et exprimées dans la paix. Elles ne doivent pas seulement tenir compte de la position opposée mais considérer les personnes qui l'avancent, sachant qu'elles ont été créées, elles aussi, pour être images de Dieu. Le propos de Jacques se résume ainsi : l'équilibre – et non les extrêmes – est de l'Esprit. De fait, Jacques décrit, avec d'autres mots, le fruit dont Paul parle ailleurs : *« Le fruit de l'Esprit est : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur, maîtrise de soi »* (Ga 5,22).

À l'inverse des attitudes façonnées par l'Esprit se trouve ce qui pourrait ressembler à une sagesse mais qui, de fait, n'en est pas une et qui s'accompagne inévitablement de discorde, d'ambition, de jalousie et de mensonge (souvent « bien intentionné » !). Cette « sagesse », avertit Jacques, *« n'est pas celle qui vient d'en haut ; mais elle est terrestre, charnelle, démoniaque »* (Jc 3,15) ». En quoi peut-elle être « démoniaque » ? Sans être le fait d'une possession par des démons, cette « sagesse » trouve ses motivations profondes dans les mêmes tendances qui caractérisent le monde spirituel rangé contre Dieu. Se laisser à aller à la colère, aux extrêmes, à la discorde, c'est se laisser animer par le même « désordre » que celui qui règne au sein des puissances du chaos et des ténèbres ! Les résultats seront conformes aux sources où l'on puise. À l'inverse, dit Jacques en guise de conclusion, *« Le fruit de la justice est semé dans la paix par les artisans de paix »* (v. 18).

Pratiquer la paix concrètement

Comment, concrètement, être des « artisans de paix » ? Plus que d'un comportement précis, il s'agit d'une façon de vivre qui, dans mille et une situations, n'attisera pas les tensions mais aidera à dépasser les conflits. Voici quelques réflexions et suggestions pratiques :

- Être artisans de paix *sur le plan individuel* commence par veiller sur notre bouche : il importe, non de faire taire la vérité, mais de cultiver un langage constructif qui édifie, de relever ce qui est positif tout en renonçant à toute forme de calomnie et de médisance (Ph 4,8), de savoir passer sur une faute lorsque les conséquences sont minimes.
- Une partie importante des réseaux sociaux fait son fonds de commerce sur la base des réactions agressives qui encouragent l'internaute à rester « engagé ». Être artisans de paix dans ce domaine peut consister à répondre à une remarque incendiaire, non en rendant la pareille mais en formulant une réponse constructive.
- La réputation est à la fois un des atouts les plus précieux qu'une personne peut avoir dans les relations humaines et, en même temps, une des choses les plus fragiles. Être artisan de paix implique veiller à protéger la réputation des autres, soit en ne répandant pas des bruits infondés ou injurieux, soit, là où il est possible, en prenant la défense d'une personne critiquée par un tiers (et, souvent, derrière son dos !).
- *L'Église* est appelée à être le lieu de la réconciliation (Mt 5,23-25). Être artisan de paix implique pratiquer la réconciliation au sein de la communauté, ainsi que la protection des relations parmi ceux qui en font partie.
- À l'interface entre l'Église et le monde non-chrétien, il peut être utile d'initier des activités (randonnées, barbecues, etc.) réunissant chrétiens et non-chrétiens, qui donnent à ceux-ci l'occasion de voir comment vit une communauté marquée par le souci de vivre la paix ;

- Comment être artisans de paix *en dehors de l'Église*? Sur le plan de la vie locale, cela peut conduire à un engagement politique en ce sens, ou le fait d'encourager un meilleur vivre-ensemble par un engagement concret au sein de l'université où l'on étudie ou dans dans le quartier où l'on habite.

Cette énumération veut surtout donner des exemples susceptibles d'amorcer une réflexion concrète. Encore une fois, être artisans de paix implique d'abord une façon *d'être*. Cela s'incarne dans des actes concrets qui peuvent être spontanés, des réflexes naturels de ce que nous sommes en Christ. Cela peut également prendre la forme d'actions intentionnelles. Dans les deux cas, notre désir sera que notre « lumière », comme le dit Jésus, *« brille ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos œuvres bonnes, et glorifient votre Père qui est dans les cieux »* (Mt 5,16) !

3. Questions d'application

a) Dans quelle mesure ai-je tendance à régler les situations où j'ai l'impression d'avoir subi un tort par des manifestations de colère ? Si j'analyse la dernière fois où cela m'est arrivé, quels ont été les mobiles qui m'ont poussé à agir ainsi ? Sois précis !

b) Dans quelle mesure est-ce que je suis attiré par ce qu'on pourrait qualifier d'extrémismes ? Si j'analyse cette attirance, qu'est-ce qu'il peut y avoir chez moi qui me pousse dans cette direction ?

c) Imagine la situation suivante où un couple marié que je connais (mais dont je ne me sens pas spécialement proche) se sépare : J'entends *une rumeur* comme quoi le mari a quitté sa femme en raison d'une liaison avec une autre femme. Quelqu'un me demande ce qui se passe. De façon spontanée j'aurais tendance à :

1. Dire ce que je sais de la situation, y compris pour ce qui est de la rumeur au sujet d'une autre femme (après tout, répéter de tels bruits permet de faire savoir que je sais quelque chose que les autres ne savent pas !) ;
2. Dire ce que je sais de la situation, y compris pour ce qui est de la rumeur au sujet d'une autre femme mais en précisant que ce dernier point est un bruit que j'ai entendu et que je ne sais pas si c'est fondé ou non ;
3. Dire ce que je sais de la situation mais sans répéter la rumeur au sujet d'une autre femme.

N.B. : En répondant à cette question, le but n'est pas de donner « la bonne réponse » mais de nous aider à mieux percevoir notre propre action !

d) Imagine la situation suivante : dans l'Église où je suis membre, une autre personne me fait une remarque injustifiée qui, intentionnellement ou non, m'humilie devant d'autres personnes. Comment aurais-je tendance à réagir ?

1. En me mettant en colère et en quittant l'Église ;
2. En répondant à l'autre du tac-au-tac de façon à le remettre « à sa place » et à lui faire comprendre que ce qu'il a dit ne reflète que sa propre stupidité ;
3. En répondant à l'autre sans me fâcher, en lui expliquant ce qu'il n'a pas compris et pourquoi sa remarque n'est pas justifiée ;
4. En ne me défendant pas et en me disant que la situation ne mérite pas que je revienne là-dessus, ni sur le moment, ni en allant trouver l'autre après pour en discuter ;
5. En ne me défendant pas sur le moment mais en allant trouver l'autre après pour lui expliquer que sa remarque m'a blessé, afin de dépasser le ressentiment que je peux avoir et pour m'assurer que sa remarque ne cache pas quelque chose qu'il a contre moi.

N.B. : Encore une fois, en répondant à cette question, le but n'est pas de donner « la bonne réponse » – qui peut être différente suivant les situations ! – mais de nous aider à mieux percevoir comment nous avons réellement tendance à agir dans de telles circonstances.

e) Y a-t-il des situations dans ma vie en ce moment où j'ai besoin de faire œuvre d'artisan de paix ? Si oui, laquelle ? Comment est-ce que je peux y agir concrètement ?

_____

_____

_____

_____

_____

_____

_____

4. Pour passer à la pratique

La semaine dernière, nous avons passé en revue nos efforts pour adopter un style de vie missionnel et le matériel du chapitre t'a encouragé à un engagement plus intentionnel. Rappelons-nous, nous sommes appelés en tant que disciples à nous approprier la mission du Christ qui consiste à faire connaître l'Évangile par nos paroles et par nos actes.

Cette semaine, il s'agira de mieux cerner l'état spirituel d'une personne sur ta liste de prière et de réfléchir à une façon simple de lui partager l'Évangile. Tu trouveras ci-dessous un exemple de cette démarche. Fais ce travail dans la prière, en demandant à Dieu de t'aider à comprendre les besoins et l'état spirituel de cette personne. Celle-ci peut être ouverte, ou non, à entendre l'Évangile en ce moment, mais à tout le moins tu peux lui montrer l'amour du Christ par tes actes. Si la personne s'intéresse à la foi et est en recherche, c'est peut-être le moment de raconter ton parcours et ton cheminement ou d'aborder la question de la foi au cours d'une conversation. Si ce n'est pas encore le cas, tu peux manifester l'amour du Christ de manière pratique, d'une façon ou d'une autre. Sois prêt à parler de cette personne lors de la prochaine rencontre.

nom de la personne, relation	Simon, étudiant en faculté de lettres. On se connaît depuis deux ans. Nous faisons des randonnées à vélo de temps en temps
évaluation spirituelle	Simon est intéressé par la spiritualité, se dit « spirituel mais pas religieux ». Pense que toutes les religions conduisent à Dieu. Se considère être une « bonne personne ».
besoins actuels	Ne partage pas beaucoup ses sentiments mais je sais qu'il a été assez ébranlé par le décès de son oncle dont il était très proche.
points particuliers	Tout en se disant attiré par la spiritualité, Simon reste très soucieux d'organiser sa vie autour de ses priorités. Il se montre régulièrement frustré dans les domaines où il n'arrive pas à atteindre ses objectifs.
sujets de prière	Je prie pour que Simon puisse reconnaître la différence entre une spiritualité qui soit au service de l'individu et la foi au Christ qui nous donne une vie nouvelle… en échange de notre vie.
mes démarches jusqu'ici	Je discute souvent avec Simon quand on fait des sorties à vélo. J'ai pu parler à quelques reprises de ce qui me paraît être la différence entre les autres religions et la foi chrétienne.
ce que je veux encore faire	Continuer à cultiver l'amitié. Proposer à Simon de participer à une sortie avec quelques personnes de l'Église, ce qui pourrait donner l'occasion de voir d'autres chrétiens et de discuter de la foi avec eux aussi.

nom de la personne, relation	
évaluation spirituelle	
besoins actuels	
points particuliers	
sujets de prière	
mes démarches jusqu'ici	
ce que je veux encore faire	

Conclusion

En Ep 6,15, Paul appelle l'Évangile « la Bonne Nouvelle de la paix ». Il ne s'agit pourtant pas, en premier lieu, d'une paix intérieure, d'une nouvelle qui nous donne d'être paisibles malgré les circonstances. Colossiens 1,20 précise que Dieu a « fait la paix » par la croix. Cette affirmation a en premier lieu des implications d'ordre cosmique : Dieu a « pacifié » les forces qui lui sont contraires, il a « réconcilié » – c'est-à-dire fait entrer dans l'ordre – *« aussi bien ce qui est sur la terre que ce qui est dans les cieux »*. Par la croix, par sa victoire sur la mort le matin de Pâques, Jésus-Christ a rétabli la paix. Une partie importante de l'espérance chrétienne se situe en rapport avec le jour où cette paix, cet ordre s'étendra définitivement à toute la création. En attendant, les bienfaits de cette paix se trouvent dans celle que nous avons avec Dieu. Ils se trouvent *aussi* dans la possibilité d'une paix intérieure, tout en ayant une visée plus large. On le voit, la paix est une facette du salut, de la situation eschatologique.

Mais comme ce chapitre a permis de voir, la paix que nous avons reçue et qui est prémices du salut définitif doit se manifester autour de nous, tout d'abord dans l'Église, la communauté des réconciliés. Être artisans de paix n'est donc pas simplement un moyen d'attirer celles et ceux que nous côtoyons au salut ; c'est vivre le salut concrètement, c'est permettre aux autres d'en voir le caractère concret et d'en recevoir un avant-goût.

Compris de cette façon, vivre en artisans de paix, loin d'être une activité dans laquelle nous nous engageons simplement, est l'effet de l'action de l'Esprit qui transforme nos vies (Ga 5,22 ; Rm 8,6). Si nous sommes appelés à cultiver une telle paix, elle est d'abord, comme tout dans la vie chrétienne, un don. En effet, dit encore Paul, *« le royaume de Dieu, c'est non pas le manger ni le boire, mais la justice, la paix et la joie, par le Saint-Esprit »* (Rm 14,17).

Dans les jours qui viennent, médite et prie en t'appropriant cette prière :

Seigneur, merci pour la paix que tu as fondée en Jésus-Christ. Tu as enlevé ce qui nous séparait de toi et les uns des autres, et tu nous as réconciliés avec toi par la croix. Accorde-moi de jouir pleinement de cette paix avec toi. Fais que cette paix que ton Esprit produit en moi s'étende autour de moi. Fais de moi un artisan de paix dans ma famille, là où j'habite, là où je travaille. Que la communauté de disciples à laquelle j'appartiens puisse vivre, elle aussi, cette paix et cette réconciliation. Et donne-nous de faire rayonner ta paix dans le quartier, la ville et la région où tu l'as placée. Et Seigneur, hâte le jour où nous expérimenterons parfaitement une paix totale dans ton royaume éternel. Je te le demande au nom de Jésus-Christ, de celui qui est le prince de la paix. Amen